

Georges Piroué

Madame  
Double Etoile

*nouvelles*

Denoël



# **Madame Double Etoile**

## DU MÊME AUTEUR

### Nouvelles

- Ariane ma sanglante*, Denoël, 1961  
*Ces eaux qui ne vont nulle part*, Éd. Rencontre, 1966  
*La Façade et autres miroirs*, Denoël, 1969  
*Feux et lieux*, Denoël, 1979, prix Valery-Larbaud  
*Aujourd'hier*, Balland (Instant romanesque), 1984

### Récits

- Mûrir*, Denoël, 1958  
*Le Premier Étage*, Denoël, 1961  
*Le Réduit national*, Denoël, 1970

### Romans

- Les Limbes*, Denoël, 1959  
*Une manière de durer*, Denoël, 1962  
*Une si grande faiblesse*, Denoël, 1965, prix Charles-Veillon  
*La Vie supposée de Théodore Nèfle*, Denoël, 1972  
*San Rocco et ses fêtes*, Denoël, 1976  
*A sa seule gloire*, Denoël, 1980

### Essais

- Proust et la musique du devenir*, Denoël, 1960, prix Fémina-Vacaresco  
*Victor Hugo, romancier*, Denoël, 1964  
*Pirandello*, Denoël, 1967  
*Pirandello, Sicilien planétaire*, Denoël, 1988

Georges Piroué  
Madame  
Double Etoile

*nouvelles*

**Denoël**

© by Éditions Denoël, 1989  
30, rue de l'Université, 75007 Paris  
ISBN 2-207-23538-6  
B 23538-7

Madame Double Étoile





On m'avait mis au bas bout de la table. Je ne savais pas faire grand-chose. Au haut bout se trouvait M. Sylvain Marie-Thouars que pour simplifier nous appelions S.M.T. Entre nous il y avait ces dames sur l'un et l'autre longs côtés de la table.

S.M.T. disait gravement que j'allais suivre le même chemin que lui, c'est-à-dire devenir misogyne. Des voix indignées protestaient.

D'autres dames encore occupaient un local servant d'antichambre sur le même palier que nous.

Notre tâche à tous, entre autres choses – mais y avait-il beaucoup d'autres choses? –, consistait à assurer la publication de la revue. Sylvain Marie-Thouars commandait et recevait les textes, les lisait, les jugeait, les refusait ou les acceptait. Les dames corrigeaient les épreuves et « montaient » les pages. Chacune avait devant elle un pot de colle et une paire de ciseaux. Mme Liotard aimait à répéter, non sans ironie, que c'étaient là, selon M. Anatole France, les instruments du véritable homme de lettres, à savoir celui qui sait retrancher. J'étais quant à moi affecté, du moins dans les débuts, au découpage des paragraphes.

Le soir venu, je laissais une place parsemée de bandelettes de papier comme si j'avais été confectioneer de sacs à bonbons.

Après tout, pourquoi la littérature ne serait-elle pas une friandise?

Semaine après semaine nous passions des heures calmes, sauf dans les jours qui précédaient la sortie du numéro. Et encore, car, revenant à date fixe, cette agitation avait quelque chose de si attendu qu'elle faisait partie de notre tranquillité. C'était par respect d'une certaine tradition que « ces dames de la revue », tout à coup émoustillées, se mettaient à courir de droite et de gauche, à se regarder d'un air effaré en déclarant qu'on n'y arriverait jamais. Mais tout cela, naturellement, dans les limites de la bienséance. D'ailleurs, S.M.T. veillait au grain. Tentées de se montrer, sous l'effet de l'excitation, plus femmes et quasi plus fillettes que nature, ces dames étaient ramenées par l'effet de sa présence à une juste appréciation des choses digne d'elles.

Dès le 2 du mois suivant la tension retombait. On entendait les ciseaux crisser. Les têtes se levaient lorsqu'un pas montait l'escalier. Était-ce ou n'était-ce pas un visiteur pour nous? Mlle Arlette Delabarre secouait ses bouclettes sur son front pâle. Comme investie d'une mission par nos soins – mais nous en ignorions tout –, Mme Liotard se levait, se déplaçait vers le haut bout de la table avec tous ses colliers, franchissait la frontière invisible qui nous séparait de S.M.T. et se livrait avec lui à un conciliabule sans doute purement protocolaire car rien de concret n'en sortait jamais. Nous l'avions suivie des yeux. Les fenêtres derrière elle, très hautes et poussiéreuses, donnaient sur la rue. Souvent une jolie lumière éclairait la façade d'en face. Je rêvassais, je somnolais à mon bout de table. Je me

sentais, je tenais à me sentir endolori à cette époque. Je n'avais pas eu à me féliciter de mes premiers contacts avec Paris. Nous y reviendrons. Mon père, imprimeur au bras long, m'avait repêché et mis à sécher dans cette sereine officine. Je lui en setai reconnaissant toute ma vie.

Les visiteurs étaient plus nombreux qu'on ne pourrait penser. Comme s'ils avaient trouvé du réconfort et de l'agrément à plonger un instant dans l'atmosphère de notre « cher vieux magasin littéraire », ainsi que s'exprimait notre Académicien. Alignés autour de la table à épilucher les légumes de notre revue, nous faisons figure d'originaux et ceux qui appréciaient la chose l'étaient eux-mêmes d'une manière ou d'une autre. En premier lieu, cela va de soi, les collaborateurs de la maison qui venaient chercher des livres, discuter de l'orientation d'un numéro spécial, apporter ce qu'ils appelaient par plaisante anti-phrase « leur pensum », mais aussi, par exemple, les coursiers d'imprimerie dont nos dames savouraient les accouplements et le langage faubourien, notre association étant à la fois le comble du raffinement culturel et l'image de l'artisanat dans son plus humble appareil. Ces coursiers auraient dû être reçus dans l'antichambre par Mlle Brenet, chargée des rapports avec la « fabrication », mais à l'exception de quelques-uns – il y a des brutes et des vauriens dans toutes les professions – ils aimaient, disaient-ils, à « faire le tour de la baraque ». André était notre plus beau « coursier de charme ».

Quant aux solliciteurs de passage venant proposer un texte ou offrir leur collaboration à telle ou telle rubrique, c'était Mme Savanier, préposée à la réception, dans l'antichambre, qui venait les annoncer. Elle était encore plus ornée de colliers que Mme Liotard, mais d'une autre façon, bien que leur poitrine à toutes les deux ait eu l'inclinaison

optimale d'un présentoir de bijoux. Une poitrine que je qualifierais, je ne sais trop pourquoi, de « trapézoïdale ». Tandis qu'habillée de noir, Mme Liotard paraissait caparaçonnée, toute sa précieuse quincaillerie pouvant se muer, semblait-il, en un arsenal de guerre – mais cela ne s'est jamais produit –, Mme Savanier portait, elle, sa verroterie comme une collection de rubans et colifichets sur fond d'étoffes de bergeries galantes d'où émanait un reste de parfum. Elle n'était pas une vulgaire réceptionniste mais, sous les dehors de cette fonction subalterne, l'Égérie des lieux. Elle inspirait une respectueuse sympathie. Elle était, dès le seuil de la maison, l'emblème obsolète de la sensibilité littéraire.

Large de hanches, les jambes courtes, le teint animé, elle faisait irruption et, ne tenant aucun compte d'une éventuelle structure hiérarchique du groupe, elle annonçait le visiteur à la cantonade. Lequel ne venait voir, bien sûr, que le responsable de la publication. Peu soucieux d'un quelconque formalisme, S.M.T. se levait, allait au-devant du survenant, le faisait asseoir à sa droite, à quatre-vingt-dix degrés, et la conversation commençait. Peu nourrie.

S.M.T. déclarait avec componction que la dactylographie du texte était fort satisfaisante, que ce n'était déjà pas si mal, étant donné le peu de souci que les auteurs manifestaient de nos jours pour la présentation de leur ours. A ce mot *ours*, l'interlocuteur levait les sourcils d'étonnement. En effet S.M.T. était assez coutumier d'excentricités lexicologiques : il compensait d'un mot cru ce que son discours – il le sentait et en souffrait – avait de compassé. Intimidant, certes, il l'était, mais s'il jurait plus souvent qu'à son tour, toujours sur un ton légèrement apprêté, ce qui ôtait tout naturel à ses explosions d'humeur, il était par timidité incapable de se débarrasser du

plus minable importun – et Dieu sait s'il en recevait! L'attention à autrui, le respect de la parole le paralysaient. Il hochait gravement la tête pendant des quarts d'heure entiers, quitte à s'écrier une fois le casse-pieds vidé des lieux « sacré bordel, quel emmerdeur! ». En de telles circonstances les dames s'interrogeaient longtemps du regard, puis l'une d'elles s'esquivait discrètement pour aller de l'antichambre téléphoner au « patron » que « la séance était sur le point de commencer ». Ces prévenances maternelles agaçaient S.M.T. et c'est sans doute pourquoi il se livrait ensuite aux excès de langage susdits que les dames accueillaient avec des mines effarouchées masquant mal leur indulgence apitoyée.

Lorsque la personne annoncée était un familier ou un collaborateur de la maison, plutôt que de s'isoler tout de suite avec S.M.T., cet ami faisait le tour de la table, saluait tout le monde, s'attardait à faire par-ci par-là un bout de causette, s'acquittant avec simplicité de ses devoirs de cour, le roi – en l'occurrence S.M.T. – attendant tranquillement le bon plaisir du sujet.

Nous vivions tous ensemble, il n'y avait de secret pour personne, mais notre espace commun se divisait en zones distinctes, d'invisibles parois volantes nous séparaient selon la conjoncture, des itinéraires non balisés mais impératifs, rendus sensibles je ne sais comment à ceux qui les empruntaient, étaient tracés sur les eaux calmes de notre mer culturelle (ou culture mère). A de rares occasions, lorsqu'il s'agissait, je suppose, d'un créancier ou d'un bailleur de fonds, bref d'un affreux homme d'argent, S.M.T. entraînait ce malpropre dans la pièce d'à côté, un immense salon vide de meubles, ce qui permettait d'admirer dans sa totalité un parquet d'époque soigneusement entretenu. La conversation s'y déroulait en marchant de long en

large. Les lames du parquet craquaient, l'un des promeneurs glissait et manquait se casser le cou au moment de faire volte-face. Ou bien S.M.T. s'accoudait à la cheminée ornée d'un buste de Chateaubriand couronné de mèches folles, et le financier avait le choix entre écouter en se regardant dans la glace ou s'accouder de l'autre côté du buste en associant le grand écrivain muet à l'échange peu édifiant des propos.

Parmi ce défilé de silhouettes, je distinguerai M. l'Académicien déjà signalé. Il avait le visage rond, le parler onctueux. « Vous permettez, disait-il en entrant, que je n'ôte pas mon béret : il protège ma pauvre calvitie. » Il se montrait modeste avec beaucoup d'affectation, incité à jouer ce rôle par le respect dont on l'entourait. « J'apporte, poursuivait-il, mon petit pensum. J'espère qu'il plaira. Savez-vous que ce mot *pensum* désigne chez les Anciens le paquet de filasse dont on garnit le fuseau? Autrement dit, la tâche du jour... J'aime que le vocable savant dissimule le travail des doigts. On ne pense pas qu'avec la tête. Ainsi moi, par exemple, je suis bricoleur et, regardez, un clou, une bobine, j'ai toujours quelque chose d'utile au fond de ma poche. »

Arlette Delabarre lui tenait volontiers compagnie, suspendue à ses lèvres plus par timidité que par vénération, pendant que S.M.T. se donnait le gant de paraître occupé avant de se résigner à subir ses bavardages. « Cette bonne vieille maison, répétait l'Académicien à longueur de visite, j'en connais tous les recoins. Tenez, ces placards, il paraît que M. de Beaumarchais y enfermait ses maîtresses... » Il marquait un temps et avec un coup d'œil malicieux du côté d'Arlette (on n'est pas seulement bricoleur, gaulois aussi, juste ce qu'il faut) : « Elles devaient être bien plates... » Arlette, très plate elle-même, se mordait la lèvre

inférieure qu'elle avait enfantine, un peu pendante, et arborait un sourire de connivence niaise.

Par contre, le Poète faisait régner la terreur. Il se trouvait toujours quelqu'un pour le voir monter l'escalier. Aperçu d'en haut, un chapeau rond noir qui s'élevait en spirale le long du mur. Le voilà! criaient-on du seuil. Chacun baissait la tête sur ses papiers. Le Poète entra. Son bonheur était peut-être de chanter, mais c'est plutôt à la fourmi de la fable que sa personne faisait penser : un corps malingre engoncé dans un médiocre costume ; une faiblesse rétractée, durcie, cuirassée ; des gestes cassants, une voix geignarde. Il s'asseyait parmi nous, étalait la liasse de ses épreuves, posait de chaque côté ses deux mains à plat, faisait le dos rond à plusieurs reprises comme pour assouplir, avant de sauter, ses vertèbres, et ensuite d'un ton uni, sous la mince moustache tressautante, c'était l'avalanche des remarques, mise en page, caractères, Elzévir, Bodoni et cicéro c'est pas carré... Au hasard, sans tenir compte de la fonction, il s'en prenait à qui lui faisait face avec un acharnement pointilleux. Magnanime, S.M.T. venait le récupérer au bout d'un moment, à la fois résigné, s'offrant à notre place au martyr, et expert en la matière. Les célébrités littéraires, il en connaissait un rayon, il savait comment les prendre. « Ne jugez pas à l'apparence, nous sermonnait-il. C'est un merveilleux poète. »

J'ai oublié en quelles circonstances celle que j'ai tout de suite appelée Mme Double Étoile s'est tout à coup trouvée mêlée à ces notabilités. Il est probable que S.M.T. avait estimé bon de ne pas nous tenir au courant de ses tractations pour obtenir sa collaboration à la revue. Il

nous réservait la surprise. Ou craignait-il peut-être aussi – d'ailleurs à tort – d'intempestives interventions de la part de ces dames. Sa misogynie l'égarait. Mais de surprise à proprement parler, il n'y en a pas eu, du moins pour moi. Je ne me souviens d'aucune « première fois ». Tout coup de foudre, la suite le prouvera, était exclu entre nous. Dans ma mémoire, la première image que j'ai d'elle est déjà une image familière. Je la connais et je l'ai aussi reconnue. C'est-à-dire que ce que je revois, c'est S.M.T. lui faisant les honneurs des lieux, procédant à la présentation comme une grande chatte qui, nous ayant caché sa grossesse et ses couches, nous aurait maintenant amené son chaton. Il allait par-devant, il allait par-derrrière de son long pas digne, l'allongeant encore sous l'effet de l'enthousiasme, il parlait de sa belle voix pleine, bombant la poitrine comme il aurait relevé le tambour sur lequel les mots retentissaient, il se taisait à bon escient, se contentant de faire escorte, et un large sourire encadré de deux rides remplaçait alors le mouvement des lèvres. Quant à elle, simple, naturelle, elle semblait inattentive à ces prévenances mais n'en tirait pas moins parti pour faciliter l'accueil qu'elle souhaitait se voir réserver. Comment ne pas croire, ainsi introduite parmi nous, qu'on la connaissait depuis toujours – pour reprendre la phrase que Mme Liotard prononça après son départ? Elle était adoptée d'emblée, elle faisait partie de la famille. Moi, dans mon coin, je lui avais déjà accordé ma totale et entière confiance.

A ceci près, comme j'ai dit, que je l'avais aussi reconnue. J'entends par là qu'elle ressemblait à l'Autre, celle de mes lamentables débuts à Paris. Grande, toujours à son aise, pleine de vivacité et d'une secrète indolence sans jamais aucune fausse honte, assurée somme toute de sa



légitimité, elle était de même extraction bourgeoise, de même complexion corporelle. Son double lumineux. Et voilà pourquoi, malgré l'élan qui me portait vers elle, je restais tranquillement à mon bout de table, réservé, prudent, à ce qu'il me semblait, mais sans doute aux yeux des autres spectateurs plus ébloui que méfiant. A en avoir l'air stupide.

Double étoile parce que exceptionnelle, mais également étoile double parce que faite de deux astres, l'un blanc et l'autre noir, s'occultant mutuellement à intervalles. Le français est une langue subtile, monsieur l'Académicien! Déplacer un adjectif suffit à suggérer les situations les plus complexes.

Mais je ne souhaite pas être compliqué. Rien ne le fut entre nous. Tout à coup elle avait été là, elle était là de la manière la plus banale qui soit.

Elle disait que la porte de l'immeuble, siège de nos activités, que le bouton de cette porte lui faisaient un étrange effet. Comme si en poussant le battant, elle s'était quittée elle-même en même temps qu'elle se retrouvait. En effet, nous n'avons jamais rien su de sa vie privée. De quoi nous parlait-elle lors de ses visites? Je suis incapable de le préciser mais j'ai encore dans l'oreille la tonalité grave et veloutée de sa voix – une voix qui vous prenait en écharpe – et je suis sûr de l'importance de ses propos. J'en aurais donné ma tête à couper. Ce qu'elle nous faisait entendre avec ses lèvres, sa langue, ses dents, tout son appareil phonétique, c'était au fond de la gorge, dans la cage thoracique, le phénomène-phalène, la palpitation de la vie, de sa vie, organique et pudique. En parlant, elle s'exhumait elle-même.

Avec l'Autre j'avais connu l'inverse. L'Autre ne tarissait pas de détails sur ce qui venait toujours de lui arriver.

Quelque chose d'extraordinaire qui bouleversait sa vie et dont, si elle en avait eu le temps, « si je possédais votre talent », elle aurait fait des romans. Ses confidences étaient autant de sous-vêtements qu'on avait l'illusion de voir voltiger autour d'elle et qui, loin de la dénuder à mes yeux, me la dissimulaient. Ils retombaient sur elle. Son exhibitionnisme la travestissait.

Double Étoile disait encore qu'il lui était impossible d'évoquer dans ses écrits des événements proches, des personnages appartenant au cercle étroit de ses fréquentations, de commenter l'actualité immédiate. Il lui fallait prendre du champ. Et c'était cela, affirmait-elle, que l'acte d'entrer dans notre immeuble lui procurait : la jouissance du lointain. C'était cela, sans qu'elle s'en rendît compte, que sa présence nous faisait éprouver aussi : la sensation d'un vaste espace qu'elle ouvrait entre elle et nous, son inaccessibilité. En quelque sorte, son absence. Sa présence ne nous oppressait pas, nous respirions à pleins poumons.

Tandis que l'Autre qui de son lit nous criait « Entre! », ne ménageant aucune distance entre elle et nous, m'étouffait de ses embrassades. Je me revois le nez collé entre ses deux seins. Elle sent le sommeil, l'abandon au sommeil. Sa proximité, sa promiscuité m'inspirent de l'éloignement pour elle.

Double Étoile tournait nonchalamment autour de la table. Elle n'était jamais montée qu'en passant, pour dire bonjour. Mais elle déroulait sans se presser un discours ininterrompu dont elle adressait des bribes tantôt à celle-ci, tantôt à celle-là. Ces dames étaient chargées de tenir en l'air ce discours, comme les festons d'une guirlande. Elles ne s'en offusquaient pas, y puisant au contraire le plaisir d'une déférence amusée. Ces dames de la revue devenaient alors pour moi, sans que j'y mette la moindre

malignité, ces dames de la tapisserie. Elles formaient un rideau de figurantes qui m'obligeaient à refréner mes impulsions. Je ne m'en plaignais pas puisque, tenu en respect, j'en tirais l'agrément de la contemplation. D'ailleurs, je savais bien qu'à force d'accomplir sa lente révolution d'astre, elle finirait par se trouver en conjonction avec moi. Elle debout, moi assis. Elle, abaissant son regard, moi, le levant. « Ça va ? » me demandait-elle. J'acquiesçais en silence. Je n'appartenais pas à la chorégraphie des porteuses de guirlandes. J'étais à part. J'observais, j'écoutais de loin. Plus tard, je me remémorais. Figure tout de même d'une autre sorte qu'un simple figurant.

Au bout d'un certain temps c'était au tour de M. Sylvain Marie-Thouars d'entrer en scène. Il le faisait avec circonspection, ne voulant pas éveiller la jalousie de ses collaboratrices ni renier trop visiblement sa misogynie bien connue. Il en résultait de sa part un comportement réservé, dissimulant mal une ferveur tout à fait dans les mêmes registres que mes sentiments intimes. Je m'identifiais à lui, il était mon plénipotentiaire. J'avais la joie d'approcher Double Étoile par son truchement et en même temps j'approuvais qu'il le fit avec tant de discrétion, une pointe de galanterie gauche qui donnait toute latitude à la femme de se livrer à des coquetteries innocentes et savantes.

De son côté, je pense qu'il déchiffrait des signes de connivence dans mon attitude. Il se considérait peut-être comme mon porte-parole, il se donnait peut-être l'illusion d'aborder notre commune « amante » sous mes dehors juvéniles. J'ai omis de préciser qu'il était vieux, les cheveux gris, le visage très marqué, comme un homme qui a beaucoup vécu, et Double Étoile devait être sensible au mélange de ces traces d'expérience et de cette ingénuité

joyeusement avouée. Si bien qu'elle était incitée à solliciter la protection du mâle tout en accordant la sienne propre.

Je prêtais l'oreille à leur conversation. Elle se déroulait au su et au vu de tout le monde. Elle était du reste anodine et je n'en saisissais que des bribes. Mais elle me concernait tout de même, j'y participais sinon par la parole du moins par mon zèle à réceptionner les coups d'œil qui m'étaient adressés, venant tantôt d'elle, tantôt de lui. Regards qui, de sa part à elle, étaient de distraction rêveuse, se teintant de tendresse lorsque nos yeux se rencontraient. Regards qui, de sa part à lui, conservaient en quittant le visage de Double Étoile quelque chose de caressant et s'allumaient d'audace lorsque je les interrogeais. « Hardi, petit! » voilà ce que j'y lisais. J'en étais tout ravigoté, sans sortir pour autant de ma passivité.

Quelle différence avec ces hommes à femmes qui à toute heure du jour, en maquignons plus ou moins policés, venaient prendre livraison de l'Autre. « Ma belle, je t'em-mène! » disaient-ils sans se préoccuper de quiconque, avec parfois une tape amicale sur la fesse, et l'Autre, toujours en train de se bichonner, se croyait obligée de rire. Ils s'en allaient à tel cocktail, telle « première », tel dîner fin. J'assistais à l'enlèvement avec un pauvre sourire complaisant pour la galerie et désolé à l'adresse de moi-même. Celui qu'elle appelait Papy était le seul à me tendre deux doigts de la main droite, sans me regarder, négligemment.

Ensuite, comme mû par un désir irrésistible, sans raison apparente ni motif légitime – Double Étoile n'investissait pas d'argent chez nous et nous en rapportait encore moins –, S.M.T. ouvrait la porte du grand salon, invitait la jeune femme à y pénétrer, l'y suivait et s'enfermait avec elle. Les dames échangeaient des coups d'œil pudiquement émoustillés. Quant à moi, je les imaginais tous



Georges Piroué

## Madame Double Etoile

Tandis que *Madame Double Etoile* inspire à son jeune admirateur un culte de vermisseau timide, *La dame du Faubourg* entretient en lui une amitié confiante et pour toujours reconnaissante, car, sans en avoir l'air, elle l'aura formé. La destinée de *L'homme à éclipses* éveille aussi bien l'effroi que le rire teinté de compassion, alors que celle, trop discrète, de celui qui ne cesse de répéter "Oh, moi, tu sais..." pose une énigme qui ne se résout que par la multiplication des approches.

Les lieux et les circonstances, les modes de narration varient, mais ces sept fragments biographiques ont pour sujet commun l'attachement humain, le plus souvent malheureux, appelé à se distendre ou se rompre, et pourtant, avec le recul, quel défilé de vrais bonheurs !

Appelées par la mémoire, la sensibilité et l'imagination veillent à leur survivance. Déformante, oui, pourquoi pas ? N'est-ce pas le prix à payer ?



B 23538.7 1.89  
ISBN 2-207-23538-6  
98 FF TTC